

ESPRIT,

MAXIMES

ET

PRINCIPES

DE

M. JEAN-JACQUES

ROUSSEAU,

DE GENÈVE.



A NEUCHÂTEL,

& en Europe,

CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS.



M. DCC. LXIV.



& quand cette union cesse, ils rentrent tous deux dans leur état naturel. La substance active regagne toute la force, qu'elle employoit à mouvoir la substance passive & morte. Hélas! je le sens trop par mes vices; l'homme ne vit qu'à moitié durant sa vie; & la vie de l'ame ne commence qu'à la mort du corps.



## DE L'ÉVANGILE.

**L'**ÉVANGILE, ce divin Livre, le seul nécessaire à un Chrétien, & le plus utile de tous à quiconque ne le feroit pas, n'a besoin que d'être médité, pour porter dans l'ame l'amour de son Auteur, & la volonté d'accomplir ses préceptes. Jamais la vertu n'a parlé un si doux langage; jamais la plus profonde sagesse ne s'est exprimée avec tant d'énergie & de simplicité. On n'en quitte point la lecture, sans se sentir meilleur qu'auparavant.

VOYEZ les Livres des Philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits auprès de celui-là ! Se peut-il qu'un Livre, à la fois si sublime & si sage, soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire, ne soit qu'un homme lui-même ? Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux Sectaire ? Quelle douceur, quelle pureté dans ses mœurs ! quelle grace touchante dans ses instructions ! quelle élévation dans ses maximes ! quelle profonde sagesse dans ses discours ! quelle présence d'esprit, quelle finesse & quelle justesse dans ses réponses ! quel empire sur ses passions ! Où est l'homme, où est le sage qui sçait agir, souffrir & mourir sans foiblesse & sans ostentation ? Quand Platon peint son juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime, & digne de  
tous



tous les prix de la vertu, il peint trait pour trait Jésus - Christ : la ressemblance est si frappante, que tous les Peres l'ont sentie, & qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

QUELS préjugés, quel aveuglement ne faut-il point avoir, pour oser comparer le fils de Sophronisque au fils de Marie ! Quelle distance de l'un à l'autre ! Socrate mourant sans douleur, sans ignominie, soutint aisément jusqu'au bout son personnage ; & si cette facile mort n'eût honoré sa vie, on douterait, si Socrate, avec tout son esprit, fut autre chose qu'un Sophiste. Il inventa, dit-on, la Morale. D'autres avant lui l'avoient mise en pratique ; il ne fit que dire ce qu'ils avoient fait ; il ne fit que mettre en leçons leurs exemples. Aristide avoit été juste, avant que Socrate eût dit ce que c'étoit que justice ; Léonidas étoit mort pour son pays, avant que Socrate eût fait un devoir d'aimer la Patrie ; Sparte étoit sobre, avant que Socrate eût loué la sobriété ; avant qu'il eût loué la vertu, la Grèce abondoit en hommes vertueux : mais où Jésus avoit-il pris chez les siens cette Morale élevée & pure, dont lui seul à donné les leçons & l'exemple ? Du sein du plus furieux fanatisme la plus haute sagesse se fit entendre ; & la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples. La mort de Socrate philosophant tranquillement avec ses amis, est la plus douce qu'on puisse désirer ; celle de Jésus, expirant dans les tourmens, injurié, raillé, maudit de tout un peuple, est la plus horrible qu'on puisse craindre. Socrate prenant la coupe empoisonnée, bénit celui qui la lui présente & qui pleure ; Jésus, au milieu d'un supplice affreux, prie pour les bourreaux acharnés. Oui, si la vie & la mort de Socrate sont d'un Sage, la vie & la mort de Jésus sont d'un Dieu.



**D**IRONS-NOUS, que l'histoire de l'Évangile est inventée à plaisir ? Ce n'est pas ainsi qu'on invente ; & les faits de Socrate , dont personne ne doute, sont moins attestés que ceux de Jésus-Christ. Au fond , c'est reculer la difficulté sans la détruire. Il seroit plus inconcevable, que plusieurs hommes d'accord' eussent fabriqué ce Livre , qu'il ne l'est qu'un seul en ait fourni le sujet. Jamais des Auteurs Juifs n'eussent trouvé ni ce ton, ni cette Morale ; & l'Évangile a des caractères de vérité si frappans, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en seroit plus étonnant que le héros.



## DE LA DÉVOTION.

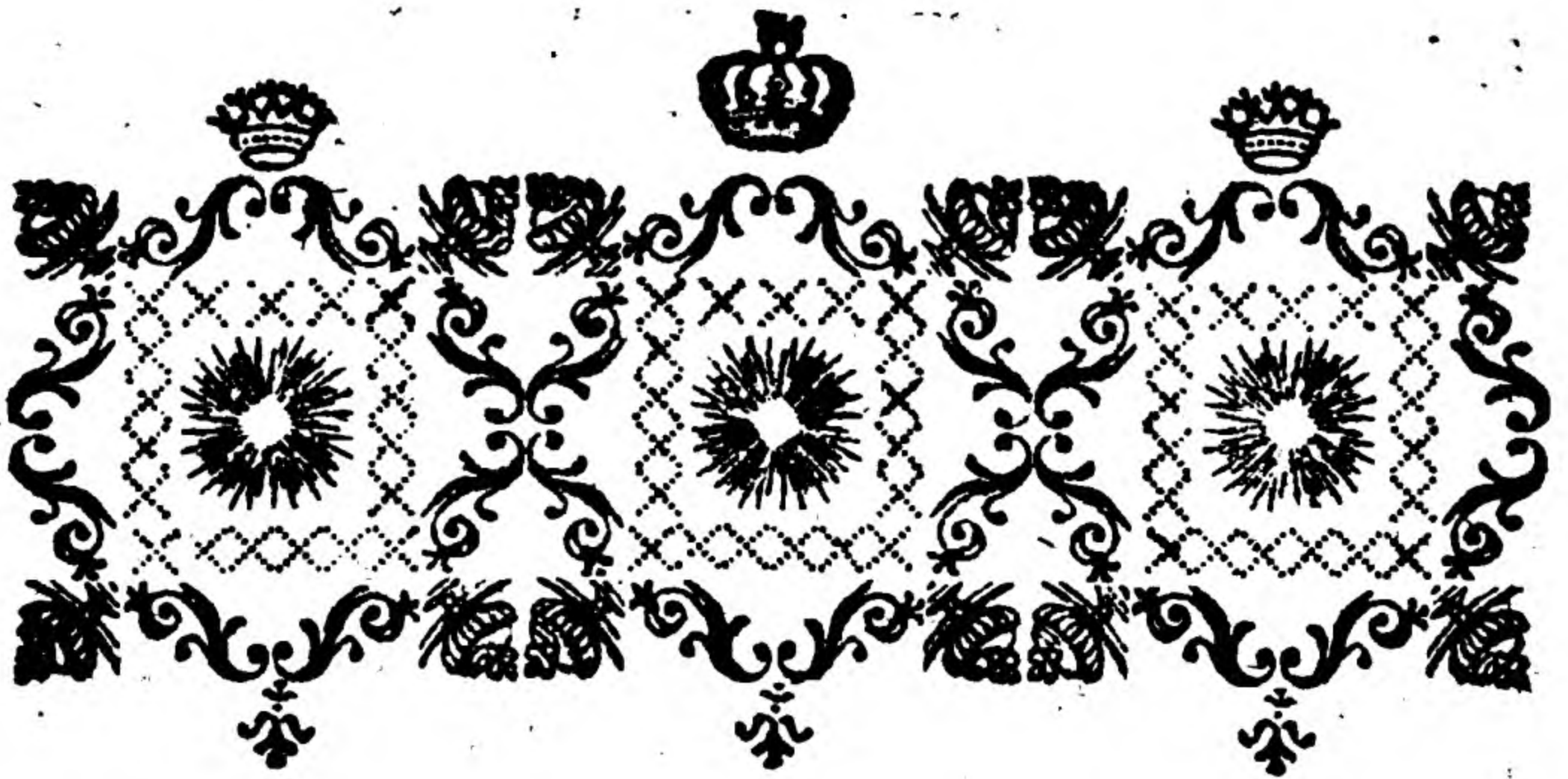
**I**L n'y a rien de bien, qui n'ait un excès blâmable ; même la dévotion qui tourne en délire. Sçavez-vous comment viennent les extases des Ascétiques ? En prolongeant le tems qu'on donne à la prière, plus que ne le permet la foiblesse humaine. Alors l'esprit s'épuise, l'imagination s'allume & donne des visions ; on devient inspiré, Prophète ; & il n'y a plus ni sens ni génie qui garantisse du fanatisme.

LA dévotion est un Opium pour l'ame : elle égaye, anime & soutient quand on en prend peu : une trop forte dose endort, ou rend furieux, ou tue.

SI l'on abuse de l'Oraison, & qu'on devienne mystique, on se perd à force de s'élever ; en cherchant la grace, on renonce à la raison : pour obtenir un don du Ciel, on en foule aux pieds un autre : en s'obstinant à vouloir qu'il nous éclaire, on s'ôte les lumières qu'il nous a données.

CE qui donne le plus d'éloignement pour les Dévots de profession, c'est cette âpreté de mœurs, qui





**T A B L E**  
**DES CHAPITRES,**  
**ET DES**  
**ARTICLES CONTENUS DANS**  
**CE VOLUME.**

---

**INTRODUCTION PRÉLIMINAIRE. Page iii**



**CHAPITRE I.**

*Religion.*

<b>DE DIEU.</b>	<i>Page</i> <b>1</b>
<b>DE LA SPIRITUALITÉ DE L'ÂME.</b>	<b>5</b>
<b>DE L'ÉVANGILE.</b>	<b>8</b>
<b>DE LA DÉVOTION.</b>	<b>10</b>
<b>DE L'IRRELIGION.</b>	<b>13</b>

**S**

**CHA-**

## CHAPITRE II.

*Morale.*

DE LA CONSCIENCE.	<i>Page</i> 16
DU BONHEUR.	22
DE LA LIBERTÉ.	33
DE LA VIE.	34
DE LA VERTU.	39
DE LA SENSIBILITÉ.	43
DE LA BIENFAISANCE.	46
DE L'AMITIÉ.	50
DES PASSIONS.	54
DE L'AMOUR.	57
DE LA SOCIÉTÉ CONJUGALE.	65
DU CÉLIBAT.	73
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE.	74
DES SOCIÉTÉS DU MONDE.	80
DE LA CONVERSATION.	88
DES FEMMES.	91
DE L'ÉDUCATION.	108
DES MOEURS DE CE TEMS.	124
DU LUXE.	128
DES RICHES.	131
DE L'ŒCONOMIE ET DE LA POLICE DOMESTIQUE.	138
DE L'INEGALITE.	146
DES VICÉS.	148
DE L'HYPOCRISIE.	149
DE L'INTEMPERANCE.	150
DE LA VANITE.	152
DE L'AMOUR-PROPRE.	152
Du	



T A B L E. 275

DU JEU.	153
DE LA DANSE.	154
DU COURAGE.	156
DU DUEL.	157
DU SUICIDE.	162
DES ADVERSITÉS.	164
DE L'AMOUR DE LA PATRIE.	165
DE LA DIFFÉRENCE DES DEUX SEXES.	166
DE L'IMAGINATION.	168
DES VOYAGES.	169

CHAPITRE III.

*Politique.*

DES GOUVERNEMENS.	178
DES ROIS.	181
DES LOIX.	183
DES FINANCES.	188
DES IMPÔTS.	189
DE LA POPULATION.	192
DE LA CAMPAGNE.	193

CHAPITRE IV.

*Littérature, Sciences & Arts.*

DES LANGUES.	Page 194
DES SÇAVANS.	199
DU GOÛT.	201
DE L'ÉTUDE.	207
	DE

DE LA LECTURE.	209
DE L'HISTOIRE.	212
DES ROMANS.	219
DES ARTS.	221
DES TALENS.	228
DES DIVERS ESPRITS.	231
DU THEATRE.	232
DE LA TRAGÉDIE.	236
DE LA SCÈNE FRANÇOISE.	238
DES COMÉDIENS.	244
CRITIQUE DU MISANTROPE.	246
DE L'OPERA.	256
DES FABLES.	262
DE LA MUSIQUE.	267
DE LA MÉDECINE.	272

*Fin de la Table.*

